

69. Mais désormais le Fils de l'homme sera assis à la droite de la puissance de Dieu.

70. Alors ils dirent tous : Tu es donc le Fils de Dieu ? Et Jésus répondit : Vous le dites, je le suis.

71. Et eux répartirent : Qu'avons-nous besoin d'autre témoignage ; car nous-mêmes nous l'avons entendu de sa propre bouche.

... Et toute l'assemblée se levant, ils le menèrent à Pilate.

Dès les premiers temps du christianisme, ce Lieu était en grande vénération parmi les fidèles. Plusieurs auteurs attribuent à Sté Hélène la construction de l'église que le Pèlerin de Bordeaux visita en 333, et qui, détruite plus tard par Chosroës, fut ensuite rebâtie. Jean de Wirtzburg nous en a laissé la description. Après le départ des Croisés, cette église partagea le sort de tant d'autres sanctuaires qui furent, ou dévastés, ou même complètement détruits. On ignore à quelle époque elle fut reconstruite, et aussi le temps où les arméniens en prirent possession ; toujours est-il qu'ils l'occupaient en 1483.

ÉTAT ACTUEL. — Cet édifice n'a rien de remarquable, quant à l'architecture. L'autel unique qu'il possède occupe le fond de l'abside, du côté de l'E.

Tous les ans, le Lundi de la Pentecôte, les Franciscains ont le droit, pendant 24 heures, d'y célébrer solennellement les offices divins (1).

VISITE. — L'église, que nous visitons, renferme deux monuments intéressant vivement la piété des pèlerins. Le premier est situé dans la partie S. de l'abside (côté de l'épître) ; c'est la

PRISON DE N.-S.

I. Historique.

On nomme ainsi le Lieu où Jésus passa le reste de la nuit du Jeudi au Vendredi-Saint. Ce S. Lieu a été décoré d'une petite chapelle.

II. Etat actuel.

Cette chapelle n'a qu'un seul autel, et cet autel laisse à peine assez de place pour deux personnes à genoux.

Le second monument est la pierre qui sert de table à l'autel situé au fond de l'abside. Cette pierre est appelée la

(1) Depuis 1870, les Arméniens méconnaissent ce droit séculaire. Nous attendons des jours meilleurs.

PIERRE DE L'ANGE.

I. Historique.

Elle est ainsi nommée, parce que cette pierre, qui fermait l'entrée du St-Sépulcre, fut retirée par l'Ange au moment de la Résurrection du Sauveur. Nous en avons déjà vu un fragment dans la chapelle de l'Ange, au St-Sépulcre.

EVANGILE SELON S. MATTHIEU, ch. XXVIII.

1. Or la nuit du Sabbat, le premier jour de la semaine commençant à luire, Marie-Madeleine et l'autre Marie vinrent pour voir le sépulcre.

2. Et voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre ; car un Ange du Seigneur descendit du ciel, et, s'approchant, retira la pierre et s'assit dessus :

3. Son visage était comme un éclair, et son vêtement comme la neige.

4. Par la crainte qu'il leur inspira, les gardes furent épouvantés et devinrent comme morts.

5. Mais l'ange, prenant la parole, dit aux femmes : Ne craignez point, vous ; car je sais que vous cherchez Jésus qui a été crucifié :...

Le premier, qui nous parle de cette pierre, est S. Cyrille, né à Jérusalem en 310 (1). Antonin-le-Martyr dit que la pierre du St-Sépulcre a la forme d'une meule, et S. Arculfé nous apprend qu'elle était divisée en deux parties : la plus petite, qui était carrée, se trouvait, de son temps, devant le St-Sépulcre, et l'autre servait d'autel dans la partie orientale de la Basilique. C'est cette dernière, qui fut transportée depuis dans l'église du S. Sauveur, située sur l'emplacement de la maison de Caïphe. On ignore quand et comment se fit cette translation ; mais, d'après le témoignage de Marini Sanuto, (2) elle était déjà un fait accompli en 1310.

II. Description.

La pierre de l'Ange est demi-circulaire. On la voit par trois côtés différents, en faisant le tour de l'autel. C'est un calcaire compact, de couleur rougeâtre, comme on en trouve beaucoup dans le pays.

(1) S. Cyrille XIII catéch.

(2) L. III, pars XIV. cap. VIII.

Mosaïque. — OPINION. Quand on repasse dans la cour pavée de pierres tumulaires, on voit, à côté et au sud de la chapelle, une très belle mosaïque. Ce doit être un reste du pavé de l'ancienne église, remplacée aujourd'hui par la chapelle que nous venons de visiter. Cette mosaïque est du V^e siècle.

En quittant le couvent des arméniens, on remonte l'escalier; on traverse le terrain planté d'oliviers, et l'on arrive au chemin public qui longe l'enceinte de la ville.

Avant d'aller plus loin, disons un mot du

Plateau du mont Sion. — HISTORIQUE. Raymond, comte de Toulouse, l'occupait pendant la guerre Ste, et c'est par là qu'il attaqua la muraille et qu'il entra avec ses troupes dans la ville.

Ce plateau sert, depuis plusieurs siècles, de cimetière aux chrétiens. De ce point (porte extérieure du couvent des Arméniens) on avance à droite, et, après avoir parcouru une distance de 33 mètres, on remarque, à gauche, la Porte de Sion (Bab en-Nabi Daoud). Dès qu'on a franchi cette porte, on laisse une rue à gauche, pour aller prendre, après 5 min. de marche vers l'E., une autre rue qui, comme la première, se présente à gauche; elle traverse une partie du quartier juif. Une fois dans cette rue, après en avoir laissé trois encore à gauche, on entre dans la quatrième, qui est très courte; on laisse une impasse du même côté, pour arriver dans une rue transversale où, dès l'entrée, on remarque à gauche, à la distance de 7 à 8 mètr., la porte en fer d'une habitation, qui sert de couvent et de palais épiscopal aux Syriens Jacobites. A peine entré là, on remarque l'

EMPLACEMENT DE LA MAISON DE MARIE, MÈRE DE JEAN, SURNOMMÉ MARC. †

I. Historique.

Ce S. Marc, qui était disciple des Apôtres, cousin et compagnon de S. Barnabé (1), devint dans la suite Evêque de Phénicie. C'est dans sa Maison que S. Pierre se rendit, après avoir été miraculeusement délivré de prison.

(1) Voir Eusèbe I. VII, cap. 20. Hist. Sacr. Dionisius, Chorintius, Hippolytus, Dorotheus Hieronymus, in lib. de Script. eccles., Tirini etc.

ACTES DES APÔTRES, CH. XII.

1. En ce temps-là, le roi Hérode envoya des troupes pour tourmenter quelques-uns des membres de l'Eglise.

2. Il fit mourir par le glaive Jacques, frère de Jean.

3. Et voyant que cela plaisait aux Juifs, il fit aussi prendre Pierre. Or c'étaient les jours des azymes.

4. Lorsqu'il l'eut pris, il le mit en prison, le confiant à la garde de quatre bandes de quatre soldats chacune, voulant, après la pâque, le produire devant le peuple.

5. Ainsi Pierre était gardé dans la prison. Mais l'Eglise faisait à Dieu, sans interruption, des prières pour lui.

6. Or la nuit même d'avant le jour où Hérode devait le produire, tandis que Pierre dormait entre deux soldats, lié de deux chaînes, et que les sentinelles devant la porte gardaient la prison,

7. Voilà qu'un Ange du Seigneur se présenta, et une lumière brilla dans la prison; et l'ange, touchant Pierre au côté, le réveilla et lui dit: Lève-toi promptement. Et les chaînes tombèrent de ses mains.

8. Alors l'ange lui dit: Ceins-toi et mets ta chaussure. Il le fit. Et l'ange ajouta: Prends ton vêtement et suis-moi.

9. Et sortant, il le suivit ne sachant pas que ce qui se faisait par l'ange fût véritable, car il croyait avoir une vision.

10. Or, ayant passé le premier et le second corps de garde, ils vinrent à la porte de fer qui mène à la ville, et elle s'ouvrit d'elle-même devant eux. Et étant sortis, ils s'avancèrent dans la rue et aussitôt l'ange le quitta.

11. Alors Pierre, revenu à lui, dit: Maintenant je reconnais véritablement que Dieu a envoyé son ange, et qu'il m'a soustrait à la main d'Hérode et à toute l'attente du peuple juif.

12. Et, ayant réfléchi, il vint à la maison de Marie, mère de Jean qui est surnommé Marc, où beaucoup de personnes étaient assemblées et priaient.

13. Or, comme il frappait à la porte, une jeune fille, nommée Rhode, vint pour écouter.

14. Dès qu'elle reconnut la voix de Pierre, transportée de joie, elle n'ouvrit pas la porte, mais rentrant en courant, elle annonça que Pierre était à la porte.

15. Il lui dirent: Tu es folle. Mais elle assurait qu'il en était ainsi. Sur quoi eux disaient: C'est son ange.

16. Cependant Pierre continuait à frapper. Et lorsqu'ils eurent ouvert, ils le virent et furent dans la stupeur.

17. Mais lui, leur faisant signe de la main de se taire, raconta comment le Seigneur l'avait tiré de la prison, et il dit: Annoncez ces choses à Jacques et à nos frères. Et étant sorti, il s'en alla dans un autre lieu.

18. Quand il fit jour, il y eut un grand trouble parmi les soldats pour savoir ce que Pierre était devenu.

19. Hérode l'ayant fait chercher, et ne l'ayant point trouvé, fit donner la question aux gardes et commanda de les mener au supplice; puis il descendit de Jérusalem à Césarée, où il séjourna..... (1)

II. Etat actuel.

L'église, qui a été bâtie en cet endroit, n'offre rien d'intéressant par rapport à l'architecture. Elle est petite et n'a qu'un seul autel.

III. Visite.

La première chose, qui mérite d'attirer l'attention du visiteur, est le

Tableau du fond. — HISTORIQUE. Ce tableau, qui est certainement d'une haute antiquité, passe généralement pour avoir été peint par *S. Luc*. Il est enfermé dans un cadre d'argent et abrité par une vitre.

ETAT ACTUEL. — Il se trouve placé au-dessus de l'autel et est à bon droit respecté de tous.

On montre aussi, contre la paroi S. de l'église, l'

Endroit du Baptême de la Vierge Immaculée. — HISTORIQUE. D'après les Syriens, ce serait là que la Très-Sainte Vierge aurait été baptisée.

ETAT ACTUEL. — Le Lieu du baptême de la Ste Vierge est occupé aujourd'hui par un petit meuble surmonté d'un dais, et placé presqu'en face de la porte d'entrée. Il a un peu la forme d'un autel.

A la sortie du couvent des Syriens, il faut retourner sur ses pas jusqu'à la première rue, qu'on laisse à droite, pour se diriger au N. et l'on passe, à gauche, après environ 30 mètr. de marche, devant l'hôpital anglais où l'on travaille à protestantiser les Juifs; on laisse ensuite une rue à gauche, on passe sous une voûte, dont une des parties est appelée l'arc de S. Pierre, (cantarat mar-Botros) et l'on arrive dans une

Rue transversale. — HISTORIQUE. Non loin de là existait une église dédiée à S. Pierre, dans laquelle on montrait (au moyen âge) la prison où le S. Apôtre avait été mis et retenu par ordre d'Hérode-Agrippa. Jean de Wirzburg, qui visitait

(1) Afin, comme le rapporte l'historien Josèphe, de célébrer des jeux en l'honneur de l'empereur Claude.

les Lieux-Sts en 1165, dit y avoir offert le St Sacrifice de la Messe.

A droite, au bout de la rue transversale, se trouve un arc en grosses pierres, que l'on croit occuper l'emplacement de la

Porte de Génath. — HISTORIQUE. Cette porte faisait autrefois partie de la première enceinte de la ville, et c'est de là aussi que partait la seconde muraille, par laquelle les Rois de Juda agrandirent Jérusalem (1).

De là, on retourne sur ses pas jusqu'à la première rue à gauche (Cantarat mar-Botros) pour passer, du même côté, à 80 mètr. au-delà, devant une maison occupée par les Maronites. Une vingtaine de mètres plus loin, on tourne à droite, et l'on descend vers le N. un escalier pour traverser un premier bazar (2) qui va de l'E. à l'O.; puis on rentre immédiatement dans un autre qui se dirige du S. au N. On parcourt celui-ci sur une distance de 28 mètr., et on laisse, à droite, une

Eglise des Grecs non-unis, dédiée à S.-Jean-Baptiste. — **ETAT ACTUEL.** Cette église n'a rien de remarquable quant à sa construction. Si on la visite, c'est avec la pensée d'y vénérer (opinion grecque) une partie du *Crâne du S. Précurseur*.

En quittant l'église, on tourne à droite. Après un parcours de 90 mètres, on laisse à gauche une rue montante, et 10 mètr. au-delà, on aperçoit, à droite, la petite rue voûtée qui descend vers le St-Sépulcre.

Retour à Casa-Nova. — Pour l'indication du chemin, voir p. 294, fin de la visite du St-Sépulcre.

(1) Flav. Jos. G. I. V, 13.

(2) Les bazars sont des rues bordées de boutiques.

FIN DE LA SECONDE SORTIE.

3^{me} SORTIE.PARTIE SUPÉRIEURE DE LA VALLÉE DE JOSAPHAT
ET MONT DES OLIVIERS.

Renseignements. — HEURE DU DÉPART. Cette sortie ou excursion doit se faire de bon matin, afin de pouvoir visiter le Tombeau de la Ste-Vierge dans l'église de l'Assomption. Cette église se ferme ordinairement entre 8 et 9 heures du matin, et ne s'ouvre que vers le coucher du soleil.

BOUGIE. — Le pèlerin fera bien de se munir d'allumettes et d'une bougie pour visiter le Tombeau dit des Prophètes.

BAKCHICHE. — Il sera bon d'avoir sur soi une pièce de 0,50 c. pour donner un bakchiche au mahométan qui ouvre la mosquée renfermant le lieu de l'Ascension.

Ce mahométan est assez complaisant pour les Pèlerins. S'il ne vient pas en personne pour ouvrir la mosquée, il donne, sans difficulté, la clef de la porte.

SOMMAIRE.

Monument funèbre d'Alexandre Janneus. — Eglise de Ste-Anne. — Piscine Probatique. — Porte de S. Etienne. — Birket Sitti-Mariam. — Vallée de Josaphat. — Lapidation de S. Etienne. — Torrent de Cédron. — Basilique de l'Assomption. — Grotte de l'Agonie. — Jardin de Gethsémani. — Endroit où les Apôtres se sont endormis. — Endroit où Judas donna le baiser à N.-S.; où Pierre coupa l'oreille à Malchus et où N.-S. fut garrotté. — Rocher sur lequel la Ste-Vierge laissa tomber sa ceinture en faveur de S. Thomas. — Endroit où l'ange Gabriel annonça à la Mère de Dieu le moment de sa mort. — Viri Galilæi. — Etablissement russe. — Zéitoun. — Ascension. — Minaret. — Grotte de Ste Pélagie. — Bethphagé. — Le Pater. — Le Credo. — Endroit où N.-S. pleura sur Jérusalem. — Tombeau dit des Prophètes.

Départ à pied ou à cheval.

Indications. — (Pour la description du chemin jusqu'à l'emplacement de la *Scala santa*, voir la 1^{re} sortie, p. 197—213). A environ 60 mètr. au-delà de l'emplacement de la *Scala santa*, on passe sous une voûte qui est au-dessus de la rue, et on remarque, à gauche, le reste du

Monument funèbre d'Alexandre Janneus. — OPINION. Plusieurs voient là, mais à tort, les restes d'une des quatre tours qui faisaient partie de la Tour Antonia. Il est à présumer que c'est une partie du monument funèbre d'Alexandre Janneus (Jannée).

ETAT ACTUEL. — On y voit les ruines d'une vieille construction faite de grosses pierres frustes à bossage.

A 100 mètr. plus loin, dans la même rue, à gauche, on arrive devant la porte de la cour qui précède l'

ÉGLISE DE STE ANNE.

I. Historique.

Dès les premiers temps du christianisme, de pieux fidèles révérent la vénérable Maison de Ste Anne et de S. Joachim où, dit-on, fut conçue et naquit l'Immaculée Marie, Mère du Verbe incarné. Transformée en sanctuaire, cette habitation reçut des décorations en rapport avec le goût du temps, et fut d'abord desservie par les solitaires du Carmel. Ste Hélène la restaura au commencement du IV^e siècle (1). Antonin la visita vers l'an 570, et l'appelle Basilique de Ste Marie. Mais il n'est guère probable que Chosroës, qui détruisit toutes les églises de la Palestine en 614, n'ait pas fait sentir à celle-ci les coups de son impitoyable marteau. Reconstituée très probablement par l'empereur Justinien, tout porte à croire qu'elle fut alors dédiée à Ste Anne, l'auguste mère de la Mère du Sauveur. Elle fut plus tard agrandie, quand elle passa entre les mains des Latins. Au commencement de ce règne nouveau, ce vénérable sanctuaire n'était habité que par trois ou quatre religieuses; mais, lorsque la reine Arda, femme de Baudouin 1, y eut pris le voile, le monastère prit de plus larges proportions, et Ste-Anne devint une riche Abbaye (2).

(1) « Paléonide, dans le livre IV^e de l'antiquité de l'ordre des Carmes, « atteste que les Religieux de cet ordre le (monastère) bâtirent, bien avant « que Ste Hélène parut au monde. Il dit que cette princesse le répara. » Voir Tobler, Topographie von Jerusalem und seinen Umgebungen, erstes Buch, p. 429. — Le constructeur et l'époque de la construction de cette église nous sont inconnus. Les archives de l'Orient Latin mentionnent un couvent construit par les Arsacides, (famille royale arménienne) situé « vers « la Ste Piscine des Brebis » (t. 2, p. 396).

(2) M. de Vogüé, les Eglises de la Terre-Sainte p. 242.